

Marie-Claude Larouche, Joanne Burgess et Nicolas Beaudry (dirs)

Éveil et enracinement : Approches pédagogiques innovantes du patrimoine culturel Québec

Québec : Presse de l'Université du Québec, 2016, 250 p.

Dans ses travaux pionniers, Maurice Halbwachs affirmait que le concept d'espace était plus déterminant que celui du temps dans le processus de construction de la mémoire collective. En effet, les lieux sont à la fois témoins et traces des trajectoires du quotidien des communautés, hier et aujourd'hui. Ils donnent une apparence de continuité aux sociétés et offrent un terrain fertile pour l'étude de l'histoire, notamment. Ils suscitent aussi l'intérêt des voyageurs pour les lieux historiques, qui font, de nos jours, l'objet d'un tourisme de masse. Pensons seulement aux millions de visiteurs annuels à Auschwitz. Mais en quoi « voir » un lieu historique ou de mémoire permet-il de comprendre l'histoire qui s'y est déroulée? Pour cela, une médiation est nécessaire.

C'est dans cette démarche d'exploitation pédagogique des ressources patrimoniales que ce sont lancés les auteurs de cet ouvrage, la plupart étant affiliés au *Laboratoire d'histoire et de patrimoine de Montréal*. Constatant les lacunes du milieu de l'éducation en matière d'intégration de l'approche culturelle et souhaitant donner de la substance à la politique québécoise sur le patrimoine culturel, les directeurs de l'ouvrage ont rassemblé des textes présentant des « tentatives de rapprochement des écoles [du primaire à l'université] avec leur milieu » (2).

Les 12 chapitres prennent la forme d'analyses de pratiques de formation ou de récits d'expérimentations menées dans le cadre de cours. Les résultats de ces initiatives ne sont pas toujours documentés, l'ouvrage ayant une portée pédagogique et réflexive plus que théorique. Cinq thématiques regroupent l'ensemble des textes : la première porte sur des initiatives menées dans l'enseignement primaire et secondaire, la seconde dans le contexte de la formation des enseignants, la troisième dans le contexte de l'étude de l'histoire au collégial et à l'université, la quatrième partie présente des démarches prenant le patrimoine comme objet d'étude, alors que la dernière présente un projet visant la constitution d'un patrimoine pour l'enseignement à l'université (UQAR). Le portrait large et éclaté permet de voir l'ampleur des possibilités.

Il faut souligner la grande créativité des pratiques mises en place, offrant ainsi aux élèves, étudiants et étudiantes des moyens variés pour apprendre et rendre compte de ces apprentissages. Néanmoins, un certain flou persiste quant aux fondements et aux pourours des approches mobilisées, qui ne sont pas toujours bien définies par les auteurs. Ils s'appuient sur des cadres de référence distincts : pédagogie du lieu (Surget et Larouche, chap. 3), approche expérientielle (Burgess, chap. 11), histoire locale, patrimoine urbain, culturel, bâti, industriel (Bérubé, chap. 8), pédagogie du patrimoine (Thuot, chap. 10). Les expérimentations proposent des parcours dans la cité, de la recherche de terrain ou même la pratique de l'archéologie (Savard et Beaudry, chap. 9). Les objectifs éducatifs poursuivis sont également divers, allant de l'acquisition de savoirs et de compétences historiennes comme la pensée historique

(Demers *et al.*, chap. 4; Robichaud, chap. 7), à la familiarisation avec les métiers du patrimoine (Burgess) et avec la recherche fondamentale (Thuot *et al.*, chap. 12), en passant par le développement professionnel des enseignants comme passeurs culturels (Larouche, chap. 5).

Le rapport au patrimoine culturel y est pensé surtout dans sa dimension identitaire, dans le sens de la continuité entre soi et le passé. Pourtant, des communautés culturelles ou sociales différentes vivent dans la même ville, fréquentent les mêmes trottoirs, mais s'arrêtent à des adresses différentes. Leurs trajectoires se croisent, leurs expériences diffèrent. Ainsi, le texte de Léon Robichaud (chap. 7) aborde cette diversité de la population de Sherbrooke à travers le temps tout en combinant l'étude du patrimoine et l'usage du numérique pour permettre aux étudiants de bien comprendre comment se construit l'histoire. La contribution de Couture et Duhaime (chap. 6) aborde la diversité religieuse et ethnique (présence chinoise) de leur région, tout en élargissant le cercle de l'appartenance de leurs étudiants en leur permettant de lier leur histoire à l'histoire mondiale.

Un bémol, cependant. L'ensemble des projets présentés explore peu ou prou les rapports de pouvoir qui s'expriment dans l'espace public et, plus particulièrement autour du patrimoine. À l'heure où l'on déboulonne les statues et renomme les édifices, la question du patrimoine culturel est au cœur de luttes de mémoire, qui pourraient devenir un formidable objet de formation au développement d'un regard critique sur les rapports au passé de nos sociétés contemporaines. Qu'est-ce qui fait patrimoine? Quelles communautés établissent les critères? Quelle place pour le patrimoine féminin, autochtone, ou celui des minorités ethnoculturelles? Comme c'est le cas pour les archives, le patrimoine culturel a longtemps été la marque du passage de l'élite masculine. Jusqu'à quel point l'histoire sociale et culturelle plurielle peut-elle s'y retrouver? L'idée d'interpréter les trajectoires historiques des objets patrimoniaux (Thuot, chap. 10) a toutefois le potentiel de mener à une réflexion sur les rapports de pouvoir, qui se sont exprimés dans les différentes mutations qu'aura connues un lieu de mémoire, par exemple. Il s'agit là d'une piste à suivre. De même, s'arrêter au processus de patrimonialisation permet de voir quels sont les enjeux historiques, identitaires et mémoriels invoqués et de quels groupes ils émanent. En somme, si ces différentes expériences pédagogiques sur et par le patrimoine semblent montrer un potentiel certain à l'égard des apprentissages à y faire, d'autres études menées de manière plus systématique pourraient enrichir la réflexion proposée par cet ouvrage. Le champ théorique de l'exploitation pédagogique du patrimoine culturel est encore à consolider, mais ce livre est certainement une contribution en ce sens.

Sabrina Moisan

Université de Sherbrooke